

LE RÉCIT MÉDIATIQUE

Approches narratologiques et ethnologiques

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Marc Lits¹

Au sein du département de communication de l'UCL, l'Observatoire du récit médiatique (ORM) a choisi d'analyser les médias selon une approche interdisciplinaire construite autour de trois axes d'investigation méthodologiques : l'analyse socio-économique, qui prend en compte les conditions d'organisation et de production des groupes de presse et de leurs produits ; l'étude narratologique, appliquant les modèles de l'analyse narrative aux récits présents dans les médias ; l'approche ethnosociologique, qui aborde le volet de la réception et de la consommation des médias par le public. Depuis sa constitution en 1991, l'ORM s'inspire de manière privilégiée, pour sa définition du récit médiatique, du modèle de mise en intrigue défini par Paul Ricœur dans *Temps et récit*. Cette hypothèse philosophique, fondée sur le postulat que le récit est un moyen de donner sens au temps et ainsi de dire le monde, apparaît en effet fondamentale pour une étude des médias, dans la mesure où les récits que ceux-ci

¹ Président du Département de communication de l'Université catholique de Louvain et directeur de l'Observatoire du récit médiatique.

véhiculent ont un réel impact social. La boucle mimétique élaborée par Ricœur permet dès lors, avec certaines précautions méthodologiques, d'analyser le champ médiatique sous un angle interdisciplinaire, indispensable dans le secteur des sciences sociales. Depuis une dizaine d'années, l'ORM a développé cet axiome fondateur, qui constitue en quelque sorte son ossature, mais en le discutant, en le mettant en tension avec les caractéristiques spécifiques du système des médias, que Ricœur n'aborde pas dans ses œuvres, en le confrontant de manière empirique à des récits de grands (ou petits) événements médiatiques comme aux contraintes d'une production toujours plus exigeante et plus rapide.

La médiation du récit

Le récit, dans son parcours de médiation, passe de la *mimèsis I*, précompréhension du monde, solidement ancrée socialement, à la *mimèsis III*, reconfiguration et réappropriation du monde, par la médiation de la *mimèsis II*, mise en intrigue. En déportant ce modèle à l'analyse des médias, en l'adaptant aux caractéristiques de cet objet spécifique (prise en compte systématisée du rapport au réel, hétérogénéité ontologique du système médiatique, construction temporelle particulière où temps de l'écriture et temps de la réception se croisent...), une approche renouvelée des productions médiatisées a été mise en place, comme en témoignent les nombreuses publications de l'ORM.

En effet, le mouvement mimétique imaginé par Ricœur décrit de manière optimale le parcours d'un récit compris comme une médiation riche de sens social : de sa production à sa mise en intrigue, puis à sa réception. Narratologie, socio-économie et ethnologie sont dès lors des disciplines qui peuvent fournir les concepts de référence et les outils méthodologiques nécessaires, *mutatis mutandis*, pour effectuer une analyse cohérente et dynamique d'un objet social complexe. Le récit médiatique est un ensemble composite, formé par la mise en commun de diverses productions médiatiques, dans des logiques de composition différenciées pour chaque utilisateur. Dès lors, ce récit médiatique n'est qu'une entité abstraite, impossible à saisir empiriquement, sinon en recourant à des réductions méthodologiques.

La confrontation d'analyses textuelles, de méthodes ethnologiques, de données socio-économiques ne va pas sans problèmes

déliçats. Langages et concepts opérateurs différents (le même terme renvoyant parfois à des axiomatiques autrement découpées), objet d'étude protéiforme, options méthodologiques variant entre des entrées macro- ou microscopiques, entre des hypothèses de travail déductives ou empiriques... Autant de défis à résoudre pour des chercheurs qui travaillent ensemble depuis des années sur un même objet, en dépassant une simple juxtaposition de leurs coupes méthodologiques. Edgar Morin a bien montré combien "la culture scientifique et technique, de par son caractère disciplinaire spécialisé, disjoint et compartimente les savoirs, rendant de plus en plus difficile leur mise en contexte"¹. Il n'en est dès lors que plus urgent de chercher à reconstruire des saisies globalisantes des objets sociaux complexes. Ce qui est aussi le projet d'E. Morin :

La connaissance doit certes utiliser l'abstraction, mais en cherchant à se construire par référence au contexte. La compréhension de données particulières nécessite l'activation de l'intelligence générale, et la mobilisation des connaissances d'ensemble. Marcel Mauss disait : «Il faut recomposer le tout». Ajoutons : il faut mobiliser le tout².

Sans pour autant sombrer dans une vision holistique de l'analyse des phénomènes médiatiques, le projet de l'ORM est bien de celui de construire un modèle d'appréhension et d'interprétation régi par divers horizons de référence méthodologique. A cet effet, un colloque a été organisé à Louvain-la-Neuve le 25 et 26 octobre 1996, autour du thème "De la narratologie à l'ethnologie. Quelles méthodes pour l'observation du récit médiatique ?". Il était destiné à confronter les discours et pratiques en matière de narratologie textuelle, de narratologie médiatique et d'ethnologie. Il s'agissait de préciser les modèles théoriques et méthodologiques qui servent de référence au travail de l'ORM, de les affiner afin d'appréhender au plus près les conditions de production et de réception des récits médiatiques, et de préciser les diverses approches possibles du texte médiatique.

Les intervenants extérieurs furent choisis pour leur compétence dans les disciplines de base en narratologie et en ethnologie, avec la volonté de les confronter aux analystes des médias, ce qui produisit parfois quelques discussions stimulantes, tant les questions soulevées

¹ E. MORIN, "Le besoin d'une pensée complexe", *Magazine littéraire*, hors série 1996, p. 120.

² *Ibid.*

par ces délocalisations méthodologiques apparemment sensibles. Se révèlent non seulement les zones aveugles des modèles théoriques, mais aussi leurs parti-pris épistémologiques, voire idéologiques.

L'ensemble des débats ne sera pas repris dans ce numéro, qui ne constitue donc pas les actes de ce colloque. Mais la plupart des intervenants voient leur texte repris ici, parfois retravaillé, tandis qu'une synthèse reproduit l'essentiel des confrontations épistémologiques.

Narratologie... et ethnologie

Il fallait nécessairement partir d'une définition des deux concepts qui fondent le débat, ceux de récit et de récit médiatique. Jean-Michel Adam, en analyste rigoureux du texte, redéfinit de manière très circonscrite l'objet "récit", en soulignant le déficit que peut engendrer une acception trop large de la catégorie narrative. Tandis que Marc Lits et Philippe Marion privilégient une définition extensive du récit, qui apparaît comme un modèle dominant dans le traitement de l'information. La tension entre le linguiste fondant son modèle sur une approche de textes non spécifiquement journalistiques et les analystes des médias, élargissant le corpus, prenant en compte les effets liés au support ou à la réception, apparaît ici patente. Le lieu d'où parle le chercheur oriente bien sûr son point de vue et sa perception de l'objet, mais la position du chercheur peut aussi évoluer au cours du temps. Jean Verrier, en retraçant le parcours emblématique de T. Todorov, montre ainsi combien celui-ci a dépassé la vision structurale de l'analyse du récit pour saisir la valeur exemplaire de ce type de texte. Le récit ne peut se réduire à un système de signes, il devient aussi récit de vie.

Le lien entre narratologie et ethnologie est donc assez naturel, et il n'est guère surprenant qu'un ethnologue comme Marc Augé interroge dès lors le rôle de la fiction et des récits en images dans nos sociétés surmodernes. Benoît Grevisse et Gérard Derèze s'attachent davantage à des questions méthodologiques, le premier utilisant les récits de pratique pour interroger ces producteurs de récits que sont les journalistes, le second cherchant à saisir ce que les gens font de ces productions médiatiques.

Pour éviter la simple juxtaposition de points de vue (mais on constatera vite, à la lecture, que les apports disciplinaires s'entremêlent sans cesse), il était nécessaire de mettre narratologues,

ethnologues et analystes des médias en confrontation. C'est à quoi était dédiée une table ronde finale, dont Annik Dubied dégage les lignes de force, en mettant l'accent sur l'intérêt d'une interépistémologie et d'une approche interdisciplinaire. Ce que font aussi, dans des points de vue plus engagés, Noël Nel et Frédéric Antoine, qui étaient chargés de dégager les conclusions du colloque.

Ce numéro devrait donc contribuer à faire avancer la réflexion sur les nouveaux modèles théoriques nécessaires pour analyser ces objets hétérogènes que sont les différents supports médiatiques. Dans la foulée, des outils méthodologiques, plus diversifiés mais toujours validés, devront être reconstruits. C'est à cette tâche que s'attelleront aussi les chercheurs de l'ORM, afin de mettre à la disposition de tous, étudiants, chercheurs, consommateurs des médias, les instruments nécessaires à la meilleure perception et à l'interprétation du système médiatique.